

Homélie du 2ème dimanche de Carême

Dimanche 25 février 2024

par le Père Désiré Boudah

Tentation et Transfiguration

(Gen 22,1-2.9.10-13.15-18; Ps 115; Rm 8,31-34; Mc 9,2-10)

Publié le samedi 24 février 2024

Chers frères et sœurs bien aimés de Dieu,

Au premier dimanche du Carême, nous avons contemplé le Christ surmonter l'épreuve de la tentation et être vainqueur du Diable.

Le deuxième dimanche du carême qui s'ouvre devant nous, va du désert – le lieu de l'épreuve, de la rébellion où le tentateur, l'accusateur habite (1er dimanche de Carême) – à la montagne de la Transfiguration, lieu de la manifestation de Dieu, de sa révélation, de sa sainteté.

Aujourd'hui nous arrivons au Mont Tabor, le lieu de la Transfiguration qui manifeste la vérité resplendissante du Christ, pour permettre à celui qui le suit d'arriver à Pâques non pas malgré la Croix mais à travers la Croix en partant du désert qui rappelle que la vie humaine est un exode. Notre chemin du Carême est un retour à la maison qui passe par le désert, lieu de l'épreuve et de la rencontre avec Dieu. En effet Jésus nous dit « celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et me suive » (Lc 9,23). Il nous dit que, pour arriver à la lumière avec lui et à la joie de la résurrection, à la victoire de la vie, de l'amour, du bien, nous aussi, nous devons prendre la croix de chaque jour, comme nous le dit une belle page de l'Imitation du Christ : « Prends donc ta croix et suis Jésus ; ainsi tu entreras dans la vie éternelle. Il t'a précédé en portant sa croix (cf. Jn 19, 17) et il est mort pour toi, afin que tu portes ta croix et que tu désires être, toi aussi, crucifié. En effet, si tu meurs avec lui, tu vivras avec lui et comme lui. Si tu as été un compagnon dans la souffrance, tu seras un compagnon dans la gloire aussi » (L. 2, c. 12, n. 2)

Donc, méditons ensemble les faits présentés de ces deux dimanches parce qu'ils anticipent le mystère pascal : la lutte de Jésus avec le tentateur anticipe le grand

duel final de la Passion, tandis que la lumière de son corps transfiguré anticipe la gloire de la Résurrection. D'une part nous voyons Jésus pleinement homme qui partage même la tentation avec nous et d'autre part, nous le contempons comme Fils de Dieu qui divinise notre humanité.

Exode de Transfiguration

Aujourd'hui, donc, l'exode, c'est-à-dire le chemin de libération que nous sommes appelés à effectuer, est bien celui de la contemplation. Grâce à la contemplation, la prière devient un regard et notre cœur qui est le centre de notre âme, s'ouvre à la lumière de l'amour du Christ. De cette façon, nous pouvons comprendre quel est le chemin que la liturgie de ce dimanche nous indique : celui d'un pèlerin qui accomplit l'exode qui le conduit à la Terre promise : la vie éternelle avec le Christ. Un chemin imprégné de nostalgie, constellé de précarité et de faiblesse, mais plein d'espérance, celle de ceux qui ont le cœur blessé par l' Aimé et comblé de lumière « parce que la luminosité qui caractérise l'événement extraordinaire de la transfiguration, en symbolise le but : illuminer les esprits et les cœurs des disciples afin qu'ils puissent comprendre clairement qu'il est leur Maître. C'est un éclat de lumière qui s'ouvre soudainement sur le mystère de Jésus et illumine toute sa personne et toute son histoire » (Pape François). Il est vrai que suivre le Seigneur est d'être crucifié avec lui. Il est vrai qu'à chaque pas, les blessures de la douleur nous transpercent le cœur. Le mal est vrai, le péché est vrai, la mort est vraie. Mais la Transfiguration de tout est aussi vraie, la beauté qui surmonte et donne un sens à chaque chose est vraie : « Dans la passion du Christ, l'expérience du beau reçoit une nouvelle profondeur, un nouveau réalisme. Celui qui « est la beauté en soi » s'est laissé frapper sur le visage, couvrir de crachats, couronner d'épines. Mais c'est vraiment sur ce visage défiguré qu'apparaît l'authentique, l'extrême Beauté de l'Amour qui aime « jusqu'à la fin » en se montrant ainsi plus fort que tout mensonge et toute violence.

A tous, le Père demande d'être des auditeurs de la Parole dont les paroles sont paroles de vie parce qu'à travers la croix, elles purifient et unissent à Dieu et aux frères. Cette Parole a besoin d'un lieu (notre cœur). Elle a besoin d'y descendre jusqu'au fond et d'y mourir comme une semence pour s'enraciner, pour grandir et germer, et résister aux tempêtes et aux intempéries, comme une maison construite sur un rocher. Cette Parole a besoin de silence pour être écoutée, attentivement. Le silence intérieur et extérieur est nécessaire pour que cette parole soit écoutée. C'est cela un point difficile pour nous aujourd'hui. En fait, notre époque est une époque qui ne favorise pas le recueillement. Bien au contraire, parfois nous avons l'impression que nous avons peur de nous détacher, même pour un instant, de ce fleuve de paroles et d'images qui remplissent nos journées.

La vie chrétienne montre combien il est important de nous éduquer à la valeur du silence parce que nous accueillons la parole de Dieu dans la vie personnelle et

ecclésiale en valorisant le recueillement et le calme intérieur. Sans le silence nous n'entendons pas, nous n'écoutons pas, nous ne recevons pas la Parole et ce qu'elle nous dit. L'observation de Saint Augustin est toujours valable : « Verbo crescente, verba deficiunt », c'est-à-dire : « lorsque le Verbe de Dieu grandit, les paroles de l'homme diminuent ». Il nous faut aussi écouter la voix de Dieu : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le. » Telle est l'invitation que le Père adresse à chaque baptisé, à chacun d'entre nous. Écouter Jésus c'est accepter de le suivre même si ce qu'il nous demande semble en contradiction avec la sagesse du monde. C'est accepter le suivre même s'il nous entraîne sur le chemin de la croix. Écouter Jésus en définitive, c'est miser sa vie sur l'amour en acceptant d'avancer là où il nous conduira, sa montagne sainte. Sommes-nous prêts à faire le chemin avec lui durant ce temps ?